

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

Rome : encyclique "Exeunt jam anno."

(fin).— IV<sup>e</sup> DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.—

CHRONIQUE : —

l'œuvre des Tabernacles ; la fête de Ste

Agnès ; lettre d'un missionnaire oblat.

— ÈSE DE SHER-



### SOMMAIRE

BROOKE.— S. Camille de Wotton.— L'É-

GLISE CATHOLIQUE AUX

ÉTATS-UNIS.— LE

CARDINAL LAVIGERIE

A MILAN.— L'AUMONIER DES PRISONS.—

UN MAGISTRAT CHRÉTIEN.—

PRIONS POUR

NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Le bureau d'administration est à l'Archevêché de Montréal ; directeur M. l'abbé J. M. EMARD. Pour la rédaction, on peut s'adresser à M. P. DUPUY, No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI, 4	FEVRIER	—Ste-Sholastique.
MERCREDI, 6	“	—St-Etienne.
VENDREDI, 8	“	—Ste-Rose.

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 3	FEVRIER	4 Ep. Dim., si mid. (Sol. Pur.) o. vr <i>Lecture du Décret sur les écoles mixtes.</i>
Lundi, 4	“	—S. André Corsin, E. C., d., o. b.
Mardi, 5	“	—Ste Agathe, V. M., doub., o. r.
Mercredi, 6	“	—S. Tite, E. C., d., orns blancs.
Jeudi, 7	“	—S. Romuald, Abbe, doub., o. b.
Vendredi, 8	“	—S. Jean de Matha, E. C., d., o. b.
Samedi, 9	“	—S. Raymond de Pen, C., sem., o. b.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**EGLISE METROPOLITAINE.**— *Dimanche 3*, avant la grand'messe, bénédiction des cierges et procession. Le soir, à 7 hrs, salut solennel.

*Dimanche* — 3 solennité du titulaire de la Purification à Repentigny, St-Ignace au Coteau du Lac, Ste-Martine, St-François de Sales et Ste-Bregide.

## AVIS.

Le bureau d'administration et de rédaction de la *Semaine religieuse* est transporté à l'Archevêché, où on devra adresser toute demande d'abonnement, et payer les abonnements.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la *Semaine religieuse* pendant toute l'année 1889. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des six années de la *Semaine religieuse*, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix \$6.00

Sur demande, la *Semaine religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

**Eusèbe Senécal & Fils, imprimeurs.**

## ROME

L'ENCYCLIQUE " EXEUNT JAM ANNO. "

*(Suite et fin)*

Comment, sans cela, la loi naturelle elle-même, qui impose à l'homme l'obligation de pratiquer la vertu, pourrait-elle subsister? Car le saint baptême détruit bien le péché contracté en naissant; mais toutes ces fibres entremêlées et perverses que le péché a enracinées dans l'âme, elles ne sont nullement arrachées. Cette partie non raisonnable de l'homme ne peut nuire, sans doute, à qui, par la grâce de Jésus-Christ, résiste et lutte courageusement; mais pourtant elle ne cesse de disputer l'empire à la raison, troublant perpétuellement l'état de notre âme et, pour la détacher de la vertu, tyrannisant notre volonté avec une violence telle que ce n'est qu'au prix d'une lutte de chaque jour que nous pouvons fuir le vice et accomplir le devoir. " Que ce foyer, cette concupiscence demeure dans les baptisés, le saint concile l'avoue et le reconnaît; mais elle ne peut nuire à ceux qui n'y consentent point, mais qui y résistent par la grâce de Jésus-Christ; bien plus, celui qui aura légitimement combattu sera couronné. " Dans ce combat, il y a un degré de force où une vertu supérieure peut seule atteindre: c'est le cas de ceux qui, dans leur lutte contre les mouvements contraires à la raison, ont poussé si loin la victoire qu'ils semblent mener sur la terre une vie presque céleste.

Qu'une telle supériorité soit le partage d'un petit nombre, soit; mais (et c'était là le principe de la philosophie antique elle-même) il n'est personne qui ne doive garder ses passions sous le joug, et le zèle pour cela doit être plus grand en ceux-là mêmes qui, par l'usage quotidien des choses mortelles, en ressentent davantage les excitations; à moins qu'on n'ait la folie de penser que la vigilance est moins de rigueur là où le danger nous menace de plus près, et qu'à mesure que la gravité du mal augmente, la nécessité du remède diminue. Mais ce travail que la lutte nous impose nous apporte, sans parler des récompenses célestes et éternelles, de grands biens en compensation; et d'abord, la restauration de notre dignité primitive, qui, par cet apaisement de nos séditions intérieures, est en grande partie accomplie. C'est en effet, sous cette loi, dans cet ordre que l'homme a été créé; l'âme chez lui, doit commander au corps, et les appétits doivent être gouvernés par les conseils et la raison: d'où il suit que refuser de se soumettre à la honteuse tyrannie des passions, c'est la première et la plus enviable des libertés. De plus, même dans la société humaine, on ne voit pas ce qu'on peut attendre d'un homme qui n'a pas cette disposition d'âme. Sera-t-il porté à bien mériter de cette société, celui qui prend son intérêt personnel pour mesure de ce qu'il doit faire

ou éviter ? Comment sera-t-il, magnanime, bienfaisant, miséricordieux, tempérant, celui qui n'aura pas appris à se vaincre lui-même et à faire céder toutes les considérations humaines devant la vertu ?

Et pour dire toute Notre pensée, cela Nous semble vraiment une économie de la sagesse divine que l'homme ne puisse qu'au prix de l'effort et de la souffrance atteindre le salut. En effet, si Dieu a accordé au genre humain la rémission de sa faute et le pardon de son péché, ce n'a été qu'à la condition que son Fils unique lui paierait la juste peine qu'il avait le droit d'exiger. Or, Jésus Christ, qui pouvait de bien des façons satisfaire à la justice divine, a mieux aimé satisfaire en sacrifiant sa vie dans les plus affreux tourments. Et par là il a imposé à ses disciples et à ses adeptes cette loi qu'il a scellée de son sang, que leur vie devint un perpétuel combat contre les vices des mœurs et des temps. Qu'est-ce qui a rendu les apôtres invincibles dans leur entreprise de propager la sagesse dans le monde ? Qu'est-ce qui a fortifié cette foule innombrable de martyrs dans le témoignage sanglant qu'ils ont rendu à la foi, sinon la disposition où était leur âme d'obéir sans crainte à cette loi ? Et ils n'ont pas marché par une autre voie, tous ceux qui ont eu à cœur de vivre chrétiennement et de se sauver par la vertu : nous donc, nous ne devons pas en choisir une autre, si nous voulons assurer tant notre salut propre à chacun de nous que le salut commun. C'est pourquoi, au milieu de ce règne éhonté des passions, il faut qu'avec un courage viril chacun se délende contre les séductions de la sensualité : et, tandis que de toutes parts les jouissances de la fortune et de la richesse s'étalent avec insolence, il faut fortifier son âme contre les attrait fastueux de la richesse, de peur qu'en aspirant à ces choses qu'on appelle des biens, mais qui ne peuvent pas la rassasier et bientôt vont disparaître, on ne perde ce trésor, dans le ciel, qui ne périt jamais.

Enfin, ce qu'il faut déplorer surtout, c'est que par l'influence pernicieuse de l'opinion ou de l'exemple d'amollissement des mœurs on en soit venu à ce point que le nom et la vie de chrétien soient devenus pour beaucoup presque un sujet de honte : déplorable effet ou d'une perversité profonde, ou de la plus lâche des faiblesses : dans l'un et l'autre cas, mal fâcheux, mal le plus grand qui puisse arriver à l'homme ! Car quelle est la chance de salut, quelle est l'espérance qui peut venir aux hommes, s'ils cessent de mettre leur gloire dans le nom de Jésus-Christ et s'ils n'ont plus ce courage de conformer ouvertement leur vie à la loi de l'Évangile ? On se plaint souvent que notre siècle est stérile en hommes de caractère. Qu'on ressuscite les mœurs chrétiennes : du même coup on aura rendu aux âmes leur dignité et leur constance.

Mais telle est la grandeur, telle est aussi la diversité de ces obligations que la vertu humaine toute seule serait bien faible

pour y suffire ; et comme pour la nourriture nous demandons le pain quotidien, il nous faut de même, pour confirmer notre âme dans la vertu, implorer du ciel la force et l'énergie. C'est ainsi que cette loi commune, cette condition de la vie qui en fait, avons-Nous dit, une sorte de lutte perpétuelle, entraîne avec elle la nécessité de prier Dieu. Car c'est là, selon la parole si vraie et si belle de saint Augustin, la vertu de la prière faite avec piété : *Elle franchit les barrières du monde et appelle du ciel la miséricorde*. Contre les mouvements désordonnés des passions, contre les embûches des malins esprits qui nous circonviennent pour nous induire au mal, l'oracle divin nous ordonne de réclamer l'assistance et le secours du ciel : *Priez, pour que vous n'entriez pas en tentation* (1). Et combien cette nécessité devient-elle plus forte si nous voulons avec utilité travailler aussi au salut des autres ? Le Christ Notre-Seigneur, Fils unique de Dieu, source de toute grâce et de toute vertu, a voulu lui-même, avant de nous poser le précepte, mettre sous nos yeux l'exemple : *Il passait la nuit à prier Dieu* (2), et, à l'approche de son sacrifice, *il priaît plus longuement* (3). Ah ! combien nous aurions moins à redouter la faiblesse de notre nature et ce relâchement que la paresse introduit dans nos mœurs, si l'insouciance, pour ne pas dire le dégoût, ne nous faisait si souvent négliger ce divin précepte ! Car Dieu est clément, il veut faire du bien aux hommes, et il a promis en termes exprès de dispenser ses dons avec une abondante largesse à qui les lui demanderait.

Il fait plus : il nous invite lui-même à demander, et il nous en prie, pour ainsi dire, par ces paroles pleines d'amour : *Je vous le dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira* (4). Et pour nous enhardir à le faire avec une familiarité confiante, il tempère sa majesté divine en se représentant à nous sous les traits d'un père plein de tendresse qui n'a rien de plus à cœur que l'intérêt de ses enfants. *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il ce qui est bon à ceux qui le lui demandent* (5) ?

Si l'on réfléchit à ces paroles, on ne s'étonnera pas trop de voir saint Jean Chrysostôme attribuer à la prière humaine une efficacité telle qu'il ait cru pouvoir la comparer à la puissance même de Dieu. De même, en effet, que Dieu par sa parole, a créé l'univers, ainsi l'homme par sa prière obtient tout ce qu'il veut. La prière bien faite, quoi de plus puissant ? Elle a sur Dieu même je ne sais quelle action par laquelle il aime à se laisser apaiser et fléchir. C'est que, quand nous prions, nous détachons notre âme des choses mortelles, et cette unique pensée de Dieu

(1) Matthieu, xxvi, 41.

(2) Luc, vi, 12.

(3) Luc, xxii, 43.

(4) Luc, xi, 9.

(5) Matth., vii, 11.

dans laquelle nous restons suspendus nous aide à prendre conscience de notre humaine faiblesse : par suite de quoi, nous jetant dans les bras et dans le cœur de notre Père, nous recourons à la puissance même du Créateur. C'est notre bonheur de rester ainsi en présence de l'auteur de tout bien, comme si nous voulions exposer à ses regards les maladies de notre âme, les faiblesses de notre courage, le dévouement de tout notre être ; et, le cœur plein d'espoir, nous implorons l'aide et le secours de Celui qui peut seul apporter à nos maladies le remède, à nos infirmités et misères la consolation. Dans de telles dispositions, et ayant de soi, comme il est naturel, ces sentiments de foi et d'humilité, un cœur est merveilleusement puissant pour incliner Dieu à la clémence ; car, de même qu'il résiste aux superbes, il donne sa grâce aux humbles (1). Qu'elle soit donc toujours sainte pour tous, cette bonne prière ; que tout, l'esprit, le cœur, les lèvres, prie à la fois ; mais que notre conduite aussi soit en harmonie avec notre prière et que, par l'observation des lois divines, notre vie même soit une perpétuelle élévation vers Dieu.

Comme toutes les autres vertus, celle dont nous parlons trouve, elle aussi, son origine et son aliment dans la foi divine. C'est Dieu, en effet, qui nous apprend quels sont pour l'homme les vrais biens, les biens uniquement désirables pour eux-mêmes ; et l'infinie bonté de Dieu, et les mérites de Jésus rédempteur, c'est par lui, pareillement, que nous les connaissons. Mais, en retour, il n'est rien de comparable à cette pieuse habitude de la prière pour nourrir aussi et accroître notre foi. Cette vertu de la foi, affaiblie dans tant de cœurs, éteinte même dans un grand nombre, on voit quelle en est de nos jours, la nécessité. C'est à elle, en effet, qu'il faut surtout demander non seulement la réforme des mœurs privées, mais aussi la solution de ces questions dont les bruyants conflits ont fait perdre aux Etats le calme et la sécurité. Si la fièvre d'une liberté sans frein agite les multitudes, si l'on entend monter de tous côtés les menaces frémissantes du prolétariat, si l'inhumaine cupidité des heureux ne sait point mettre de terme à ses prétentions, si nous souffrons de tant d'autres maux du même genre, on peut dire assurément (et Nous l'avons ailleurs plus amplement prouvé) que rien ne pourra nous apporter un remède plus efficace et plus sûr que notre foi chrétienne.

Mais le sujet nous invite à tourner de votre côté Notre pensée et Notre parole, ô vous que, par la communication d'un pouvoir divin, Dieu s'est choisis pour coadjuteurs dans les dispensations de ses mystères. Si l'on cherche les moyens d'assurer le salut des individus et celui des sociétés, il n'est pas douteux que c'est le clergé qui, par sa vie et ses mœurs, peut avoir sur l'un et sur l'autre la plus sérieuse influence. Que tous se souviennent donc que s'ils ont été appelés par Jésus-Christ *la lumière du monde*, c'est parce qu'il faut que, comme un flambeau qui éclairera l'univers,

(1) I Petr., v, 5.

rayonne l'âme du prêtre (1). C'est la lumière de la doctrine, et non cette lumière ordinaire, qui est requise dans le prêtre ; c'est lui, en effet, qui doit remplir tout le monde de sagesse, extirper les erreurs et servir de guide aux multitudes dans ces sentiers périlleux de la vie. Mais la doctrine a besoin par dessus tout d'avoir pour compagne l'innocence de la vie, pour cette raison surtout que la réforme des hommes s'accomplit bien mieux par les bons exemples que par les beaux discours. *Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres* (2). Divine sentence, qui veut sans nul doute nous faire entendre que telle doit être, dans le prêtre, la plénitude et la perfection de la vertu, qu'il puisse servir de miroir à ceux qui portent sur lui leurs regards. *Il n'y a rien qui soit plus propre à former continuellement les autres à la piété et au culte de Dieu que la vie et l'exemple de ceux qui se sont consacrés au divin ministère, transportés par leur séparation du siècle sur un lieu élevé qui les met en vue, c'est vers eux que le reste des hommes tournent leurs regards, comme vers un miroir qu'ils doivent imiter* (3).

C'est pourquoi, si tous les hommes ont besoin d'une vigilance continuellement attentive pour ne point échouer aux écueils du vice et ne point apporter dans la poursuite des choses périssables une convoitise exagérée, quel caractère plus religieux et plus ferme ce devoir doit revêtir dans les prêtres ! Toutefois, ce n'est point assez pour eux de n'être point esclaves des passions : la sainteté de leur état réclame encore en eux l'habitude de l'énergie dans le commandement de soi-même et dans l'application de toutes les facultés de l'âme, de l'intelligence surtout et de la volonté, qui tiennent la première place dans l'homme, au service du Christ. *Vous vous disposez à tout quitter : n'oubliez pas de vous quitter aussi au nombre des choses qu'il faut quitter, ou plutôt que ce soit là pour nous l'essentiel et le principal : vous renoncer vous-mêmes* (4). Une fois dégagé et libre de toute passion, leur cœur pourra s'ouvrir à ce zèle plein d'ardeur et de générosité pour le salut du prochain, et sans lequel leur propre salut ne serait pas assuré. *L'unique profit qu'ils tireront de leurs subordonnés, l'unique gloire, l'unique satisfaction, c'est d'arriver aux moyens de préparer un peuple parfait. C'est le but qu'ils poursuivent de toutes manières, même au prix de toutes les meurtrissures du cœur et du corps, dans le travail et la souffrance, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité* (5). Cette vertu toujours en haleine, toujours intrépide à l'effort tenté pour le prochain, elle sera merveilleusement favorisée et affermie par la fréquente considération des biens célestes. Et à mesure qu'ils s'appliqueront davantage à cette contemplation ils verront avec plus de clarté appa-

(1) J. Chrys. de Sac. III, 1, c.

(2) Matth., v, 16.

(3) Conc. Trid. Sess. XXII, c. 1, de Ref.

(4) S. Bernard. Declam. c. 1.

(5) Id. de Consid. IV, 2.

raître la grandeur et l'excellence et la sainteté de leurs fonctions sacerdotales. Ils comprendront l'infortune de tant d'hommes qui, rachetés par Jésus-Christ, courent pourtant à leur perte éternelle ; et, dans la pensée de l'être divin, ils trouveront un surcroît d'ardeur pour s'appliquer à l'amour de Dieu et pour y exciter les autres.

Voilà le plan le plus sûr pour arriver au salut commun. Mais, en l'appliquant, il faut bien prendre garde à ne pas se laisser effrayer par la grandeur des difficultés, ou décourager par la durée des maux qu'il s'agit de guérir. Dieu, dans son équitable et immuable justice, réserve des récompenses aux bonnes actions et des supplices aux péchés. Mais les peuples et les nations, ne pouvant se perpétuer au delà des limites de la vie mortelle, doivent nécessairement recevoir ici-bas même la rémunération due à leurs actes. Aussi bien n'est-ce pas une chose nouvelle de voir prospérer une cité coupable. C'est l'effet d'un juste conseil de Dieu qui, par ce genre de bienfaits, accorde parfois aux actions louables (et il n'est aucune nation qui en soit complètement dépourvue), une certaine récompense ; saint Augustin nous rapporte qu'il en fut ainsi pour le peuple romain. C'est pourtant une loi tout à fait régulière que la prospérité d'un Etat dépend beaucoup de la manière dont il pratique officiellement la vertu, et particulièrement celle qui est la mère de toutes les autres, la justice. *La justice élève les nations, tandis que le péché rend les peuples misérables* (1). Ce n'est pas le cas de nous arrêter ici à la considération des injustices triomphantes, ni de rechercher s'il n'est point certains Etats dont les affaires semblent aller au gré de leurs désirs, et qui portent pourtant, comme caché au fond de leurs entrailles, un germe de misère. La seule chose que nous voulons faire entendre, et l'histoire à cet égard est toute pleine d'exemples, c'est que les actions injustes finissent toujours par être punies, et que la sévérité de cette punition est proportionnée à la durée du crime.

Pour Nous, Nous trouvons une grande consolation dans cette pensée de l'apôtre saint Paul : *Tout, en effet, est à vous : mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.* (2). Mystérieuse conduite de la divine Providence, qui dirige et gouverne si bien le cours des choses mortelles, que, de tout ce qui arrive aux hommes, il n'est rien qui ne serve à la gloire de Dieu même et qui ne profite en même temps au salut de ceux qui, de cœur et en vérité, cherchent Jésus-Christ ! Or tous ceux-là ont pour mère et nourrice, pour gardienne et pour guide, l'Eglise, cette Eglise qui, attachée au Christ son époux par les liens intimes d'une indissoluble charité, lui est pareillement unie par la communauté des luttes et l'association dans la victoire. Nous n'avons donc et Nous ne pouvons avoir aucune inquiétude pour l'Eglise ; mais le

(1) Prov., xiv, 34.

(2) I Cor, iii, 22-23.



Sujet de nos vives alarmes, c'est le salut de tant d'hommes qui roton. dédaigneusement l'Eglise à l'écart et que les nombreux chemins de l'erreur conduisent à leur perte ; ce qui nous remplit d'angoisses, c'est le sort de ces cités que Nous sommes condamné à voir se détourner de Dieu et s'endormir, au plus fort de la crise commune, dans la plus folle sécurité. *Rien n'est comparable à l'Eglise... Combien l'ont attaquée et ne sont plus ! l'Eglise ! elle monte jusqu'aux cieux. Telle est sa grandeur, qu'elle triomphe des attaques et sort victorieuse de toutes les embûches ; elle lutte sans jamais succomber ; elle descend d'un arène sans jamais être vaincue* (1). Et non seulement elle n'est point vaincue, mais cette vertu que, par une aspiration incessante, elle puise en Dieu même et qui, en transformant la nature, opère le salut, elle la conserve intacte et à l'abri de toutes les vicissitudes des âges. Or, si cette vertu a pu divinement sauver un monde vieilli dans le vice et abîmé dans les superstitions, pourquoi ne le ramènerait-il pas de ses égarements ? Trêve donc aux méfiances et aux ressentiments ! Enlaidissons les entraves, et qu'en possession de ses droits rentre enfin cette Eglise à qui appartient la garde et la propagation des bienfaits de Jésus-Christ. Alors nous pourrions connaître par expérience ce que vaut la lumière de l'Evangile, ce que peut la vertu du Christ rédempteur.

Cette année qui touche à sa fin, Nous a, par bien des indices, fait constater (Nous l'avons dit en commençant) une renaissance de foi. Plaise à Dieu que cette étincelle devienne une flamme ardente, qui, consumant jusqu'à la racine des vices, ouvre bientôt la voie au renouvellement des mœurs et aux œuvres du salut ! Pour Nous, à qui a été confiée, dans des temps si difficiles, la nef mystique de l'Eglise, Nous tenons Notre esprit et Notre cœur fixés vers le divin pilote, qui le gouvernail en main, se tient invisible, à la poupe. Vous voyez, Seigneur, comme les vents se sont de toutes parts déchainés, comme la mer se soulève par la violence des flots irrités. Commandez, Nous vous en supplions, vous qui le pouvez seul, commandez aux vents et à la mer ! Rendez à la race humaine la véritable paix, celle que le monde est impuissant à donner, la tranquillité de l'ordre ! Par votre grâce et sous votre impulsion, que les hommes rentrent dans l'ordre légitime, restaurant, selon leur devoir et par l'assujettissement de leurs passions à la raison, la piété envers Dieu, la justice et la charité envers le prochain, la tempérance envers eux-mêmes !

Que votre règne arrive, et que la nécessité de vous être soumis et de vous servir soit comprise de ceux-là mêmes qui, pour chercher loin de vous la vérité et le salut, s'épuisent en vains efforts. vos lois sont pleines d'équité et de douceur paternelle, et pour en procurer l'exécution vous offrez vous-même à nos facultés le secours de votre vertu. La vie de l'homme sur la terre est une vie de combats ; mais vous-même, vous assistez à la lutte, aidant

(1) S. Chrys. H. post Eutrop. captum habit. n. I.

*l'homme à triompher, relevant ses défaillances, couronnant sa victoire (1).*

Dans ces sentiments, qui relèvent nos cœurs vers les joies d'une ferme espérance, et comme augure des bienfaits célestes et témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons avec amour dans le Seigneur, à Vous, vénérables frères, en même temps qu'au clergé et au peuple catholique tout entier, la bénédiction apostolique

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le jour même de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'année 1888, de Notre pontificat la onzième.  
LEON XIII, PAPE.

### IVe DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Et Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? (St MATT., VIII, 26.)

Certaines personnes se tourmentent toujours. On dirait qu'elles y prennent plaisir car elles trouvent toujours un sujet de se tourmenter. Quelques-unes de ces personnes se tourmentent pour des affaires temporelles ; mais quel que soit leur goût à ce sujet, elles aiment tant cet amusement que si elles ne pouvaient avoir leur matière favorite pour se tourmenter, elles en chercheraient une autre plutôt que de n'en pas avoir.

Vous penseriez que ce goût pour se tourmenter ne peut être commun, mais, c'est étrange à dire, il n'en est pas ainsi. A la vérité il y a presque autant de gens qui se tourmentent qu'il y a de gens dans le monde, et ils se tourmentent sur chaque chose possible, quoique généralement sur une seule chose à la fois. Ce peut être sur leurs péchés ou sur les péchés de quelqu'autre—de leurs enfants, par exemple—ou cela peut être, et c'est le plus souvent, sur quelques affaires temporelles : leur santé, ou l'état de leurs affaires.

Qu'entends je par se tourmenter ? je ne veux pas dire sérieusement sur des choses spirituelles ou temporelles, car un grand nombre de ces choses dont les gens se tourmentent sont dignes d'une sérieuse considération, sinon digne d'un moment de douleur, mais je veux dire penser trop à soi dans une voie qui ne peut rien produire de bon et qui détourne l'esprit de Dieu.

Il y a, par exemple, un cas de tourment auquel je vais faire allusion. Un bon père et une bonne mère ont des enfants qui croissent—ainsi qu'il y en a beaucoup dans notre ville en négligeant leurs devoirs et en contractant de mauvaises habitudes. Cela est vraiment très pénible pour les parents. Ils seraient de mauvais parents s'il n'en était pas ainsi. Ils doivent en souffrir, et probablement en sont tourmentés. Ces parents se fatiguent l'esprit de toutes sortes d'inutiles questions et imaginations. Ils disent : " Qu'avons-nous fait pour

(1) Cf. S. Aug. in Ps. 32.

que ces enfants soient si mauvais ? ” Et peut-être, tout en se faisant cette question, ils ne s'examinent pas sérieusement pour savoir s'ils n'ont jamais négligé leurs devoirs afin de s'en repentir, et prendre de bonnes résolutions pour l'avenir, s'il n'est pas trop tard. Ce qu'ils veulent plutôt dire, c'est : “ Comment Dieu peut-il permettre ce tourment lorsque j'ai fait mon devoir ? ” Puis ils disent : “ Supposons que ces enfants deviennent pires et déshonorent notre nom, et même perdent leurs âmes, que faire alors ? ” Ou encore ils disent : “ Que faire maintenant ? ” Mais cela ne signifie rien, car soit qu'ils appliquent leur esprit à découvrir ce qu'ils peuvent faire, ou qu'ils aient conclu avec raison qu'ils ne peuvent rien faire que prier, ils ne font rien, car le temps de la prière, ils l'emploient à se tourmenter inutilement.

D'où vient tout cela ? cela vient d'une méfiance en l'amour et la providence de Dieu. Cela vient d'un sentiment pareil à celui qu'avaient les apôtres, ainsi que nous le lisons dans l'évangile d'aujourd'hui, pendant que Celui qui devait prendre soin d'eux était endormi. Mais ils auraient dû savoir, comme les psaumes le leur avaient enseigné, “ qu'il ne sommeillerait ni ne dormirait pour que Israël fût sauvé. ” Et même quoiqu'ils ne sussent pas qu'il était Dieu, ils auraient dû savoir que Dieu qui l'avait envoyé sur la terre, et en qui ils avaient toujours foi, n'aurait pas permis qu'il leur arrivât malheur. Ils auraient été portés alors, ayant fait leur devoir, à s'en remettre à sa providence. Ils pouvaient bien, en vérité, éveiller Jésus pour obtenir son aide et ses avis sur ce qu'il y avait à faire ; mais lui, qui lisait dans leur cœur, savait que leur anxiété avait sa source non dans la prudence, mais dans la méfiance, et c'est pour cela qu'il les rebuta en leur disant : “ Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi. ”

C'est la raison pour laquelle, ainsi que les apôtres, nous sommes tourmentés. C'est parce que nous avons peu de foi. Nous nous méfions de la providence de Dieu et de sa miséricorde et nous dépendons notre temps en cette méfiance et en plaintes, au lieu de découvrir et de faire notre devoir et de laisser alors avec confiance le résultat dans les mains de Dieu. Nous avons moins d'excuses que les apôtres, car nous les connaissons mieux qu'ils ne les connaissaient. Ayons donc honte de notre peu de foi, et essayons d'être meilleurs sur ce sujet à l'avenir.

---

## CHRONIQUE

---

Le 29 janvier, a eu lieu l'exposition annuelle de l'œuvre des Tabernacles.

Après la bénédiction des objets exposés, un salut solennel a été chanté dans la chapelle de la communauté.

L'œuvre des Tabernacles a répandu, pendant l'année, ses bienfaits dans 21 diocèses : grâce à elle, 97 paroisses pauvres ont vu leurs églises fournies des objets nécessaires au culte.

L'exposition de cette année ne le cède en rien à celles des années précédentes soit par le nombre soit par la richesse des objets qu'on y admire. En outre, un grand nombre de dons ont été offerts par les bienfaiteurs de l'œuvre, qui se sont ainsi enrichis des bénédictions célestes de notre mère la sainte Eglise.

#### FÊTE DE SAINTE AGNES

Lundi dernier, les Enfants de Marie de Notre-Dame de Lourdes célébraient une fête bien chère à leur cœur : la fête de la douce et petite sainte Agnès, seconde patronne de cette pieuse association.

Le matin, la sainte messe fut dite, dans la chapelle de Lourdes, par monsieur l'abbé Maréchal, administrateur de l'Archidiocèse.

Tandis que les pieuses congréganistes s'approchaient recueillies et en très grand nombre du sacré banquet, le chœur des demoiselles de la congrégation faisait entendre de délicieux cantiques, qui, en détachant l'âme de la terre, l'élevaient jusqu'au ciel.

L'office du soir, en prévision du grand concours, eut lieu dans l'église même de Saint-Jacques dont la nef fut, en effet, littéralement remplie.

Monsieur l'abbé Bédard, S.S., directeur de la congrégation, n'avait rien épargné pour faire de cette cérémonie le bouquet de la fête. Dans le sanctuaire, quelques congréganistes très bien entendues en fait de parure religieuse, avaient élevé sur un trône étincelant de mille couleurs variées et disposées avec un goût parfait, la belle statue de la jeune sainte, dont la vue avait quelque chose de ravissant. On eût dit qu'elle reposait avec complaisance ses regards sur cette foule considérable de jeunes personnes groupées autour de son autel pour l'honorer et implorer sa puissante protection.

Dans les stalles, outre monsieur le curé Rousselot, S.S., et les autres prêtres de la paroisse, on remarquait bon nombre d'autres prêtres dont la présence était une édification en même temps qu'un encouragement pour ces jeunes congréganistes.

Le R. P. Plessis, avec tout le feu de son éloquente parole, dont il serait difficile de reproduire les pathétiques accents, déroula sous les yeux de son auditoire ravi les plus belles pages de la vie de sainte Agnès. Il la montra grande, noble et généreuse au moment de la lutte, triomphant des trois grandes tentations auxquelles le jeune âge de son sexe est exposé ; ne reculant devant aucune des menaces terribles de ses persécuteurs ; et il sut avec un à-propos admirable, tirer de chacune de ces considérations les leçons les plus utiles pour son auditoire. Après ce morceau d'éloquence, eut lieu une brillante réception de nouvelles Enfants de Marie. C'était un beau et touchant spectacle de voir, agenouillées au pied des autels, trente-deux jeunes demoiselles couvertes du voile blanc, et tout près d'elles, les dignitaires de la congrégation qui, pour mieux témoigner leur joie de cette nouvelle recrue, avaient, elles aussi, revêtu le voile blanc, et formaient comme un cortège et une garde d'honneur à leurs nouvelles compagnes. L'une de celles-ci lut, au nom de toutes, l'acte de

consécration à Marie immaculée, et fit à sainte Agnès l'offrande d'un magnifique bouquet en cire.

Le salut du très saint Sacrement fut des plus solennels. La musique exécutée avec beaucoup d'art à l'orgue, par le chœur des congréganistes, était à la hauteur de tout le reste. La bénédiction du très saint Sacrement fut donnée par monsieur l'abbé Schlickling, S. S., professeur de rhétorique au collège de Montréal, assisté de monsieur l'abbé Lepaillier, vicaire à Hochelaga, et de monsieur l'abbé Laforce, professeur au collège de Montréal.

Pour résumer l'effet de toute cette fête, outre le parfum de bonheur qu'elle a laissé au cœur, elle y a produit les plus salutaires impressions. Sans aucun doute, du haut du ciel, sainte Agnès a dû sourire à ces sœurs de la terre qui célébraient sa gloire avec tant d'enthousiasme et leur obtenir de marcher constamment sur ses traces dans le chemin de la vertu et de l'innocence.

### Lettre d'un missionnaire oblat

LESSER SLAVE LAKE (mission Saint-Bernard)

VIA WILHELM AND EDMONTON.

Le 15 novembre 1888.

A Sa Grandeur Monseigneur I. Clut, O. M. I.

*Monseigneur et bien-aimé Père,*

Depuis longtemps j'attendais de vos nouvelles, quand un courrier inattendu me remit deux lettres de Votre Grandeur.

Merci, Monseigneur, de daigner m'accorder un souvenir de temps en temps. Vos chères lettres ont fait naître la joie dans un cœur brisé par les épreuves les plus cruelles au sujet de mes pauvres enfants des bois.

Faut-il vous redire encore les efforts surhumains des ministres protestants pour ravir la foi à mes chers sauvages de la mission Saint-Bernard. Ils s'attaquent tout d'abord, et par-dessus tout, à mes enfants catholiques, espérant ainsi réaliser plus facilement leur projet; leurs plus fermes espérances reposent surtout sur les écoles protestantes. Cependant, sentinelles vigilantes, le R. P. Dupin et moi, nous protégeons notre troupeau, et particulièrement nos petits enfants contre ces dangers dont ils sont menacés.

Malgré notre extrême pauvreté, nous avons cru devoir fonder une école dont je suis chargé, aidé dans cette œuvre difficile par le frère Ryan. Après deux années de lutttes inouïes, nous avons réussi à réunir dans notre école tous nos chers petits enfants. Grâce en soient rendues à Dieu. Les écoles protestantes sont à peu près désertes. Mais chez nous, quelle pauvreté! quel dénûment!.. Je demande quelques secours pécuniaires de tous côtés, et, malgré tout, je suis presque aussi pauvre que Job. Les ministres, nos adversaires, reçoivent des caisses remplies de mille et mille objets destinés à attirer les âmes et à les récompenser, si elles succombent, et moi qu'ai-

je à offrir à ceux qui ne veulent pas abandonner la mission et qui refusent ces beaux habits qu'on leur offre ? Faut-il le dire ? je n'ai que quelques carottes, quelques navets !..... Pour soutenir, encourager et récompenser nos enfants dans leurs luttes contre les ministres protestants, n'avoir à leur offrir qu'une carotte, un navet, une patate !... N'y aurait-il pas, dans notre Canada si catholique, des cœurs généreux qui daignent nous secourir ?... Dans mon beau pays, combien de riches, qui sans s'imposer de grands sacrifices, pourraient améliorer, du moins un peu, le sort de nos petits enfants des bois. Je ne puis que gémir et pleurer sur le sort de ces pauvres petits êtres qui me sont si chers. Il est bien vrai, tout ce que nous avons récolté de patates de navets et d'orge est pour eux, mais notre cave sera vide avant le printemps ; car nous avons 40 enfants à l'école, dont 14 pensionnaires gratuits et 12 demi-pensionnaires pareillement gratuits. Maintenant, que vous dirais-je de leur nudité ? Un grand nombre d'entre eux ne peuvent pas changer d'habits, que s'en suit-il ? Votre longue expérience, Monseigneur, vous le fait comprendre mieux que je ne pourrais vous le dire mais, je n'en souffre pas moins de voir ces pauvres enfants dévorés par la vermine, dont à leur insu ils nous font une large part. Je voudrais trouver moyen de mettre fin à cette grande misère. Le seul que je puisse entrevoir, c'est la charité qui leur procurerait quelques vêtements, nous délivrant ainsi de ce fléau rongeur, nous et nos enfants. En attendant, j'espère. *Caritas patiens est, omnia sperat, omnia sustinet.* Quand l'heure aura sonné, Celui qui nourrit les oiseaux du ciel, et revêt les lis des champs saura bien nous secourir.

Les ministres protestants font tant de bruit et déploient un si brillant étalage parmi un certain nombre de nos familles catholiques que je désespérais de ma cause, quand à ma grande surprise, nous avons pu décider les familles catholiques éloignées de la mission à envoyer leurs enfants à notre école. Grand doit être le désappointement des pauvres ministres en voyant vides, maintenant, les magnifiques écoles qu'ils avaient bâties. *Digitus Dei est hic* " Le doigt de Dieu est là. " Cependant tout n'est pas assuré. Il me faudra pendant tout l'hiver faire des voyages et m'imposer bien des fatigues pour soutenir, fortifier, et relever peut-être la foi de nos chers catholiques. C'est pourquoi je demande le secours de vos bonnes prières, la prière et l'assistance de tous ceux qui liront ces lignes écrites à la hâte, pendant la nuit, alors que tous mes petits enfants des bois, qui viennent de s'endormir, ronflent à qui mieux mieux, près de la porte de ma chambre. Chers petits enfants, ils reposent tous bien doucement couchés autour du poêle que j'ai soin d'entretenir bien chaud, toute la nuit ; car, comme vous le savez, ils n'ont ordinairement qu'une couverture pour se protéger.

Avec mes enfants de l'école, ma sollicitude doit embrasser encore toutes nos ouailles dispersées ça et là. Au mois de septembre dernier, je visitais trois fois par jour une petite malade âgée de quatorze ans. Trois semaines durant, elle fut pour ainsi dire à l'agonie.

Elle recevait en même temps la visite des ministres protestants, qui lui chantaient des cantiques qui leur sont particuliers. Le dimanche 2 septembre, immédiatement après le chapelet, j'allai la voir. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver auprès d'elle les révérends ministres. Patience ! me dis-je. Je m'assieds sur une caisse et commence, immédiatement, une conversation très animée avec les révérends. Ma petite malade, qui avait déjà reçu les derniers sacrements, était paisible, et manifestait une grande joie de me voir auprès d'elle. Je désirais ardemment le départ des ministres, mais ils s'obstinaient à vouloir chanter, avant de quitter le chevet de la malade. A 4 hrs, l'un d'entre eux prend un livre dans un sac de voyage, et cherche un cantique. J'avais le cœur brisé. Je renoue avec l'autre une conversation encore plus animée, mais à 5 hrs leur patience est épuisée. Ils se lèvent. Avant de nous retirer, disent-ils, nous allons chanter. Ce sera probablement la dernière fois. Vous ne chanterez pas en ma présence, leur dis-je à mon tour, et, armé de mon chapelet, m'adressant à ceux qui étaient autour de moi : " Prions tous ensemble, " leur dis-je. Nous tombons à genoux. Les ministres, tout déconcertés, ne se décident pas encore à sortir. Après le chapelet, je récite le *Souvenez vous*. Les ministres demandent au maître de la maison la permission de chanter. Celui-ci hésite, ne sachant trop que dire, quand sa femme s'écrie avec une assurance pleine de foi : " Vous ne chanterez pas. Messieurs, je veux que le père seul reste ici. " Les révérends, bien humiliés, durent se retirer.

Après leur départ, je donnai quelques conseils à cette famille, et m'en retournai bénissant le bon Dieu et notre bonne et immaculée Mère de la protection qu'ils m'avaient accordée dans cette circonstance. Il était nuit, et depuis la veille, je n'avais pris qu'une légère collation.

Comme vous le savez, je me suis trouvé seul pendant tout l'été, le révérend P. Dupin étant allé à Saint-Albert et au Lac-Labiche. Quand nous sommes ensemble, il prend une large part à tous ces combats, et à toutes ces fatigues. Vous le voyez, Monseigneur, il nous faut soutenir, parfois, des luttes bien terribles ; voilà pourquoi nous vous demandons encore une fois le secours de vos prières et celles de nos frères.

Pour nos chers sauvages et métis, la pêche n'a pas été favorable cet automne. Au printemps, ils seront certainement en proie à une grande faim, à moins que la pêche sous la glace ne soit abondante. Je demande au bon Dieu de nous préserver de ce nouveau fléau de la disette.

Voudriez-vous faire parvenir au révérend P. Dupin, la petite somme qui nous a été remise en faveur de notre école. Ici, demeure un marchand canadien, bon catholique qui nous offre de nous vendre les marchandises au prix coûtant, sans exiger les frais de transport. Ce serait, pour notre école, un heureux bénéfice.

Si quelques personnes charitables daignent nous offrir quelque chose, elles pourraient l'envoyer directement à la mission.

Je vous remercie bien sincèrement, Monseigneur, de l'intérêt que vous nous portez. La nécessité d'un nouveau local pour notre école se montre de plus en plus pressante. Nous n'avons que le vieux taudis qui vous a abrité, lors de votre séjour au Petit-Lac des Esclaves. Votre Grandeur peut donc juger de l'urgente nécessité d'une nouvelle maison d'école.

Encore une fois, Monseigneur et bien aimé Père, merci de l'intérêt que vous portez à nos chères missions.

Je termine en vous demandant une bénédiction spéciale pour mes chers compagnons, pour nos enfants et pour moi.

Croyez à l'affection sincère de votre fils en N. S. et M. I.

A. DESMARAIS, P<sup>tr</sup>, C. M. I.

---

*Diocèse de Sherbrooke* : — Saint-Camille de Wotton existe comme paroisse depuis 1869. A cette époque, le révérend Venant Charest fut nommé premier curé. Il desservit cette paroisse durant douze ans. En 1881, M. I. A. Lefebvre alors vicaire à la cathédrale de Sherbrooke, fut nommé curé de Saint-Camille pour remplacer M. Charest qui devenait curé de Saint-Philémon de Stoke. Le nouveau curé se mit à l'œuvre pour construire une nouvelle église pour remplacer l'ancienne chapelle qui était trop petite pour la population. Cette église a 90 pieds de long et 44 pieds de large et est en briques. Le presbytère, un des plus beaux du diocèse, a été construit en 1836. Tous ces travaux ont été faits à la satisfaction de tous les paroissiens et sont complètement payés. C'est ainsi qu'avec de l'union dans une paroisse un curé peut faire beaucoup. Il y a dans la paroisse 206 familles formant une population de 1106 personnes. La paroisse est formée de personnes venant de 150 paroisses, cependant, comme nous l'avons dit plus haut, il y règne un bon esprit et de l'union.

Saint-Camille possède huit écoles, deux moulins à farine, trois moulins à scie. Dans le village il y a un engin qui met en mouvement plusieurs machineries ; cet engin est la propriété de M. Napoléon Lemay, qui a fait le presbytère actuel dans l'espace de sept mois.

Saint-Camille a deux magasins dont l'un est tenu par M. Joseph Crépeau un des plus riches marchands des environs, et l'autre par François Gingras. Saint-Camille est seulement à neuf milles des chars de Dudswell et est à 25 milles de la ville de Sherbrooke, la métropole des cantons de l'Est.

---

Nous venons de recevoir la livraison de janvier du *Canada français* et nous nous empressons d'en donner le sommaire à nos lecteurs :

Dix ans au Canada— de 1840 à 1850, *A Gérin-Lajoie*.—Les dernières encycliques de Sa Sainteté Léon XIII, *Monseigneur M. E. Méthot*.—Le navire allemand (poésie), *Adolphe Poisson*.—Strophes à



Rameau, *Adolphe Poisson*.—Le pays des *Grandes Lacs* au XVII<sup>e</sup> siècle, *Benjamin Sulte*.—La chapelle de Bethléem (poésie), *Louis Tréchet*.—Les Mages et le Messie, *l'abbé V. Many, P. S. S.*—Trois mois à Londres (souvenir de l'exposition coloniale), *Joseph Marmette*.—La nationalité franco-canadienne, *P. J. O. Chauveau*. Revue européenne, *P. J. O. Chauveau*.—Bibliographie—Revue des revues, *P. J. O. C., M.-E. M.*—Documents inédits sur l'Acadie.

Le révérend Messire Joseph Tréflé Lasnier, ancien curé de St-Benoît, décédé à Sainte-Cécile de Valleyfield, hier, à l'âge de 67 ans, était membre de la Société d'une messe. T. HAREL, Ptre, *Chancelier*.

### L'Eglise catholique aux Etats-Unis

Nous empruntons à "l'Almanach catholique" pour 1889, publié par la maison Hoffman, de New York, les statistiques suivantes relatives à l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

On compte en ce moment 8,118 prêtres, dont 2,008 réguliers et 6,110 séculiers. Les Eglises sont au nombre de 7,353, et les chapelles au nombre de 1,480. Plus d'un demi-million (597,194) d'enfants reçoivent leur éducation dans les 2,799 écoles paroissiales aujourd'hui en existence. La population catholique des Etats-Unis est estimée à 8,159,676.

— Dans les Etats-Unis seuls, il y a plus de 3,000 écoles confessionnelles catholiques avec 550,000 élèves.

A Cincinnati a lieu actuellement une grande *exposition scolaire* dans laquelle, de l'aveu des feuilles anglaises, les écoles catholiques surpassent de beaucoup les établissements officiels d'instruction publique.

### Le cardinal Lavigerie a Milan

C'est dans la vaste église de Saint-Etienne à Milan que Son Eminence a donné sa conférence antiesclavagiste.

L'archevêque de Milan présidait la cérémonie, assisté de l'évêque de Côme. Toutes les notabilités de la ville, toute la presse étaient présentes, et, malgré les vastes dimensions de l'église, une grande partie de la foule a dû rester en dehors.

Le succès du cardinal a été considérable, et sa péroraison a produit une émotion considérable. Seul le respect du lieu saint a empêché une manifestation bruyante dans l'église.

Voici cette péroraison :

"J'aurais voulu, mes très chers frères, pouvoir vous adresser la parole dans votre belle langue italienne depuis le commencement de ce discours, mais je ne résiste pas au désir de l'employer, du moins pour vous exprimer mes derniers vœux,

"Le poète latin l'a dit autrefois :

*Si natura negat, facit indignatio versum.*

:" Mais moi je suis pasteur, et ce n'est pas l'indignation qui me fai

parler, c'est l'amour. Je souhaite donc que tous les peuples chrétiens de l'Europe entrent dans la croisade de miséricorde et de pitié que je pèche en ce moment en faveur des pauvres noirs. Ce souhait, je le forme non seulement pour les victimes de l'esclavage, mais encore pour les nations catholiques et, en particulier, pour votre Italie. Je crois qu'une telle œuvre, entreprise en commun, attirerait également sur tous les peuples les bénédictions de Dieu, et que le premier fruit de ces bénédictions serait de faire disparaître les divisions et les haines, et de nous assurer le premier des biens de ce monde : *l'union et la paix* ! Ce souhait ne vous étonnera pas sur les lèvres d'un vieil évêque, en ces jours où la venue de Dieu apporte la paix à la terre et où les anges chantent près de la crèche de Bethléem les douces paroles : *Pax hominibus bonæ voluntatis*.

“ Il me vient à la pensée que sur notre terre d'Afrique un usage, consacré par les traditions anciennes, veut que lorsque deux hommes, deux tribus ont répandu et mêlé leur sang sur une même terre, la guerre ne peut plus exister entre eux. On a la croyance que celui qui viole ce pacte sacré est maudit du Ciel, et celui qui l'observe en est béni. Or, mes très chers frères, le vieil évêque africain qui vous parle appartient par sa naissance à un peuple qui a mêlé son sang avec le vôtre. Tout autour de Milan fument encore, pour ainsi dire, les champs de votre liberté, les champs de bataille de Magenta, de Montebello, de Solferino, où le sang de la France a été mêlé au sang de l'Italie. Oh ! que ce sang versé garde la paix entre nos deux peuples ! qu'il vous préserve des maux que la guerre entraîne avec elle ! qu'il préserve les mères des larmes amères qu'elles verseraient sur leurs fils ! Qu'il préserve vos cités de la ruine !

“ O Seigneur ! c'est devant ces autels la dernière prière de ce pauvre successeur de saint Augustin : pour les esclaves nègres de ma pauvre Afrique, la vie ! la liberté ! la fin de tant d'horreurs ! Pour les peuples de l'Europe, pour ces fils de saint Ambroise, la paix ! la paix ! la paix ! La paix dans ce monde, la paix un jour, auprès de vous, dans l'éternité. Ainsi soit-il. ”

---

L'aumônier des prisons. — Ceci est de la citoyenne Séverine, ex-rédactrice en chef du “ Cri du Peuple. ” Les lignes suivantes ont été écrites à l'occasion de l'exécution de Prado :

“ On le voit monter vite la rue de la Roquette avec ses gros souliers et son parapluie qui a des vues sur le ciel.

“ Il s'arrête tout ruisselant d'eau, tout moucheté de boue, devant la bonne femme qui se tient accroupie, presque sous la voûte, avec son panier plein d'oranges, de croquets ou de sucres d'orgé qu'elle vend aux soldats du poste.

“ — Un biscuit, s'il vous plaît, ma chère dame !

“ — Voilà, m'sieu l'abbé. Vous êtes donc toujours gourmand ?

“ — Oui, un peu, fait-il en rougissant.

“ Il cache la mince friandise sous son manteau, pour que la pluie

ne l'atteigne pas, et il court vite vers "son enfant", celui que la guillotine lui volera peut-être demain.

"Oh ! pauvre homme ! humble prêtre ! que toutes les bénédictions descendent sur toi pour ce gâteau d'un sou !"

Et plus loin, après une sortie hors de saison contre la peine de

"A toute exécution, il est là, souffrant mille morts, et cependant fidèle à son poste, soit que le condamné ait écouté ses exhortations, soit qu'ils les ait repoussées, soit même qu'il ait vociféré à ses oreilles tout le vocabulaire du ruisseau.

"De ces hommes que la société a repoussés, que la justice a condamnés, que leurs amis renient, que leur famille abandonne le plus souvent ; car ils en sont la honte, de ces êtres à qui rien ne reste et qui ne tiennent au monde vivant que par leur mort prochaine, l'aumônier de la Roquette est avant tout l'ami.

"Certes, il essaie aussi d'être le prêtre, c'est son droit. Mais jamais il n'a failli à sa mission de consolateur, même s'il a plu au condamné de ne voir en lui que le visiteur laïque, le compagnon fidèle des derniers moments, l'exécuteur testamentaire que lui accorde la loi.

"Il représente les parents absents ou morts, les tendresses lointaines, les affections défuntes ; il incarne, dans cette terrible cérémonie de l'expiation, la miséricorde — dernière et sublime forme de la chrétienne fraternité !"

Combien faut-il que soit sublime l'action du prêtre consolateur pour arracher de tels accents à une âme qui vit en dehors des pratiques de la foi religieuse !

**Un magistrat chrétien.**—M. l'abbé de Carsalave a fait à Montequiou (Gers) l'éloge funèbre de M. Jean-Paul Lacave Laplagne, conseiller à la Cour d'appel de Paris, décédé récemment. Nous y trouvons l'admirable trait suivant :

"Un prisonnier avait été condamné à mort. L'exécution devait avoir lieu le lendemain sur la place publique de Chartres. Sombre, farouche, désespéré, le malheureux s'obstinait dans son crime et repoussait le pardon suprême que Dieu lui offrait au seuil de l'éternité. L'aumônier avait épuisé en vain les ressources de sa charité. Emu à la pensée du sort terrible qui attend cette âme, M. La Plagne, alors procureur du roi, tenta une dernière démarche. Il pénétra dans la cellule où ce misérable attendait, dans la révolte et l'impénitence, l'heure de mourir. Il parle avec douceur, tendresse ; sa voix a des accents émus qui pénétrèrent dans cette âme obstinément fermée jusque-là, et y réveillèrent des sentiments qu'une vie de crime y avait presque étouffés.

"Surpris d'entendre un pareil langage dans la bouche d'un magistrat, le prisonnier se trouble, hésite, sa colère s'évanouit, l'émotion le gagne, des larmes s'échappent de ses yeux ; il tombe à genoux, et l'aumônier qui attendait à la porte, n'eut qu'à prononcer sur cette pauvre âme pécheresse les paroles du pardon pour achever le triomphe de la miséricorde de Dieu.

“ Mais ce n'était point assez pour le magistrat chrétien : il lui fallait un grand exemple, une grande leçon donnée au peuple. Alors se passa une scène d'une majesté terrible, telle que le moyen âge seul en avait vu. Une foule immense couvrait la place publique de Chartres où se dressait l'échafaud. Le prisonnier paraît ; il gravit les degrés fatals, soutenu par le prêtre ; il va expier son crime et mourir. Mais au moment où l'exécuteur s'avance pour le saisir, l'aumônier qui se sait soutenu par le parquet, arrête le bras du bourreau ; le condamné se tourne vers le peuple, se met à genoux, demande pardon et commence à haute voix sa dernière prière : *Ave Maria*.

“ A cette vue, un frisson court dans la foule, l'émotion gagne les cœurs, tout le monde tombe à genoux ; les hommes tête nue, et dix mille poitrines répondirent à la prière de celui qui allait mourir : *Sancta Maria*, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort. A genoux, lui aussi, et perdu dans la foule, le procureur du roi versait des larmes de reconnaissance et priaît pour cette âme pénitente que la justice des hommes avait flétrie, mais que Dieu avait pardonnée et que le ciel allait recevoir. ”

## DECES DE LA SEMAINE.



C'est une saluete salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
déliivrés de leurs péchés.

II Mach., XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS

Chs. O. Perrault, cousin de Mgr Fabre.

Sœur Marie-Louise Turcotte, aspirante coadjutrice, decedee à la maison du Sacré-Cœur, Sault-su-Récollet.

Sœur Cérilda Lapointe (Marie du Calvaire), décédée au couvent de Lachine.

### DE PROFUNDIS.

# LIVRES

ACHETÉS ET ÉCHANGÉS.  
CATALOGUES  
PUBLIÉS TRIMESTRIELLEMENT.

Librairie religieuse, littéraire et scientifique

PAPETERIE A BON MARCHÉ

GRANGER FRÈRES

NO 1699, RUE NOTRE-DAME

(2e porte à l'Est de l'église Notre-Dame.)

MONTREAL

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

# PENTURES

A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édifi-  
cés publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUÇ POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez L. J. A. SURVEYER,

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-  
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-  
neurs et Corroyeurs, Fermes, Empeignes importées, etc.  
etc., qu'il offre à des Prix qui défont toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de  
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Mon





Catholiques du Diocèse de Montréal.

Donnez

Pour le parachèvement de la Cathédrale

Aux Zélatrices de l'Œuvre,

VINGT CINQ Cts.

Payés immédiatement ou par versements mensuels

D'UN CENTIN.

---

**WILLIAM BRITTON**

**PLOMBIER**

**Poseur d'Appareils à Gaz**

**A EAU CHAUDE ET A VAPEUR.**

**PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"**

**TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL**

**COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT**

**15, RUE CLAUDE**

*En face au Marché Bonsecours*

**MONTREAL**

**JOS. ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**  
MANUFACTURIERS DE

**PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES**

SPECIALITÉ :

**BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, Etc.**

TOUJOURS EN MAIN

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 B.

**107, Chemin Papineau, 107**  
Montréal.

**LA ROYALE** CIE D'ASSURANCE  
Actif \$30.000.000

BUREAU PRINCIPAL

Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dam<sup>e</sup>

WM. TALLEY, agent généra

E. HURTUBISE ET A. ST-CYR

agents du département français

**C. S. GAGNIER** PEINTRE DECORATEUR  
TAPI-SIER  
24, RUE VITRE, 24  
ETABLI EN 1850  
Montréal.

**A. HURTEAU & FRERE**

Marchands de Bois de Sciage

92, rue Sanguinet, Montreal.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.  
TELEPHONE No 106.  
Bassin Wellington, en face des bureaux du Grd-Tronc.  
TELEPHONE No 1404.

**JOS. HUSEREAU** PLOMBEUR, FERBLANTIER  
Poseur d'Appareils à l'Eau Chaude  
COUVERTURES' Etc.  
No 42 rue Ste-Marguerite, Montréal.

**A. PALLASCIO** MARCHAND DE FER  
En GROS et en DETAIL  
390 RUE ST-JACQUES  
Importateur de toute espèce de  
feronneries pour construction d'Egli-  
ses, Collèges, Couvents, et Résidences. Outils pour menuisiers, charpentiers,  
meubliers, etc., une spécialité.

# LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le

**MERCREDI, 20 FEV. 1889, A 2 H P. M.**

VALEUR DES LOTS :

**\$ 50,000.00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

## NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do .....	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do .....	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

**2307 lots valant . . . . . \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, secrétaire.**

**Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREA**

## AVIS

Nos annonces étant soumises à un contrôle sévère, nous croyons consciencieusement pouvoir recommander les maisons d'industrie ou de commerce qui se servent de la *Semaine religieuse*.

Les clients sont priés de dire qu'ils ont vu l'annonce dans nos colonnes.